

PRÉDICATION DU WEEK-END PROTESTANTS 2015

De l'Évangile selon Marc au chapitre 10 les versets 46 à 52

Ils arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit, avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était assis au bord du chemin.

Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier ; Fils de David, Jésus aie pitié de moi !

Plusieurs le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort ; Fils de David, aie pitié de moi !

Jésus s'arrêta, et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : Confiance, lève-toi, il t'appelle.

L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus.

Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? Rabbouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue.

Et Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin.

Au début du récit, c'est l'histoire d'un chemin. À la fin, c'est à nouveau l'histoire d'un chemin qui commence. Ce n'est rien qu'un chemin banal que l'on devine poussiéreux à la sortie de Jéricho, ville palestinienne située à environ 250 mètres en dessous du niveau de la mer.

Au bord de ce chemin, un homme aveugle, Bartimée, fils de Timée, est assis et mendie. Jésus passe et il est fort entouré. Rien que d'ordinaire. Mais voilà qu'apparaît non pas un ange, une personne mais une parole, une interpellation : « Aie pitié de moi ».

À deux reprises, Bartimée supplie et demande de l'aide à Jésus. Ce qui est frappant dans cette histoire, c'est la réponse indirecte de Jésus. À qui s'adresse-t-il ? Au mendiant ? Non : il s'adresse aux disciples, à cette foule qui rabroue ce mendiant, qui rejette cet "enquiquineur" pour qu'il se taise.

On peut y voir une image de l'Église dans cette foule qui entoure, qui veut suivre Jésus. Dans cette foule qui rabroue Bartimée lorsqu'il crie vers le Christ. Dans cette foule par laquelle le Christ passe pour répondre à Bartimée. Dans cette foule enfin qui, se mettant à l'écoute du Christ et ne le devançant pas, a ces mots pleins d'humanité : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ». Voilà une image de l'Église dans cette foule versatile, capable du pire comme du meilleur, porteuse d'une Bonne Nouvelle qui dépasse ses limites et ses rejets.

Cette foule avec ses disciples de gens bien intentionnés qui refusaient pourtant d'entendre, – une foule "aveugle" qui refuse de voir l'autre –, est retournée par cette simple phrase de Jésus :

« Appelez-le ». Deux mots, quatre syllabes pour comprendre que l'appel que nous vivons n'est pas nécessairement celui d'une relation personnelle ou d'un dialogue exclusif avec Dieu, mais un appel à l'agir, à se tourner vers ce que l'on refuse de voir ou d'entendre. Cet appel ne vient pas non plus toujours du "Très-Haut" mais d'autrui parfois, d'une foule elle-même appelée dans ce cas de figure. Ce retournement inattendu se traduit donc par cette phrase : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ». Cette foule devient vectrice, un intermédiaire précieux entre Jésus et le mendiant. Elle appelle à la confiance.

« Confiance », ce n'est pas un vain mot et c'est ici que se produit une deuxième conversion, après celle de la foule : le mendiant est aveugle et retrouve la vue. Mais de quelle vue s'agit-il ?

Le manteau qui le recouvrait ne l'aveuglait-il pas ? Son manteau qui servait à recueillir l'aumône le maintenait assis. Bartimée rejette ce manteau qui l'installait dans le confort des habitudes, tel un ronron qui endort. Or, face à l'inattendu de la rencontre, notre attitude ne peut plus être neutre : soit nous y faisons obstacle par un contre-témoignage, ou plus simplement en n'allant pas au-delà de nos fameuses habitudes, soit nous y sommes alliés, partie prenante. C'est là la 3^e conversion : du statut assis et dépendant, Bartimée passe au statut d'homme debout et acteur de sa vie. En demandant de retrouver la vue, il fait un choix. Soit rester assis et asservi au bon vouloir des autres, soit se lever et être libre.

Ici, Jésus n'impose rien. C'est la foi qui a sauvé Bartimée et non la soumission en un Jésus gourou. Le fils de Timée a reconnu le fils de David qui est comme lui le fils de quelqu'un. Et c'est alors que le chemin poussiéreux se métamorphose à la fin du récit en un chemin de vie lumineux. Dernière étape de cette conversion en 4 actes. C'est ici que réside le miracle. Celui de la foi, la foi de Bartimée en Jésus qui l'a remis debout. Car si vous lisez attentivement les textes des évangiles, tous les miraculés de Jésus ne se sont pas mis à le suivre sur le chemin.

Et nous, que Jésus sauve et continue à sauver chaque jour, à l'approche de Pâques, levons-nous, laissons le manteau de nos habitudes, laissons-nous interpeller par l'inattendu, bondissons et mettons-nous à suivre Jésus, une étape après l'autre, sur un nouveau chemin, sur le chemin de vie, sur le chemin de la vie et de la liberté, en essayant de faire communauté, Église, quitte à être comme toutes celles et ceux qui crient leur parole sur leur chemin d'existence, dérangeant le ronron de ses foules qui se pensent bien pensante et bien intentionnée. Amen.